

daient comme sûrs de durer, ce qui fait les grands peuples ; dès les premiers jours, « ils bâtissaient la Ville éternelle ». Enfin, ils avaient, dans leur rudesse même, quelque souci de l'art : assurément, ce n'étaient pas des barbares. Leurs ouvrages, quelque imparfaits qu'ils semblent quand on les compare à ceux des Grecs, révèlent pourtant un certain sentiment des proportions, le goût de la grandeur et cette sorte de beauté qui vient de la force. Jusqu'au dernier jour, ce sera le caractère de l'art romain.

Viennent ensuite les temps glorieux de la République. De cette grande époque, l'âge d'or de Rome, nous avons fort peu de monuments. L'Empire, qui peut-être voulait effacer les souvenirs d'un passé qui l'inquiétait, les a presque tous détruits et remplacés. C'est une raison de ne pas négliger de voir ce qui en reste. Un jour que vous irez de la place de Venise à celle du Forum de Trajan, détournez-vous un moment sur votre droite, et gravissez la *Salita di Marforio*. La rue vaut une visite : c'est un des coins de Rome qui, depuis trois ou quatre siècles, a le moins changé. Vous y trouverez le tombeau d'un vieux tribun de la plèbe, Publicius Bibulus. C'est peu de chose : un pan de mur encastré dans une maison avec une inscription de quelques mots en gros caractères. Point de phrases vaniteuses, point d'ornements inutiles, beaucoup de simplicité, de gravité, de grandeur ; c'est bien ainsi qu'on se figure les monuments de l'époque républicaine. Le souvenir de la République reste surtout attaché au Forum. Je sais bien que l'Empire l'a plusieurs fois renouvelé ; il y a bâti des basiliques somptueuses, il en a encombré le sol de colonnes et de statues ; mais, malgré tous ses efforts, il n'a pu tout à fait y prendre racine. C'est toujours au Forum républicain qu'on songe quand on parcourt cette place rectangulaire, pleine des ruines magnifiques que les dernières fouilles nous ont rendues. La Tribune aux harangues n'est peut-être plus tout à fait à l'endroit qu'elle occupait quand Caton, les Gracques ou Cicéron parlaient au peuple : c'est pourtant encore l'ancienne Tribune, et l'on y trouve les trous dans lesquels s'enfermaient les éperons de fer (*rostra*) des galères d'Antium. Les vieux temples ont été plusieurs fois rebâti, mais toujours à l'ancienne place, et ils ont gardé leur ancien nom. Cet amas de décombres entassés derrière la Tribune, c'est le temple de la Concorde, qui fut fondé par Camille quand il eut rétabli la paix entre les citoyens en donnant sa part d'influence à la plèbe ; ces trois merveilleuses colonnes, chefs-d'œuvre de l'art antique, qui se dressent avec tant d'élégance et de hardiesse, sont tout ce qui reste du temple de Castor, que Cicéron appelle « le plus illustre des monuments, le témoin de toute la vie politique des Romains ». Cette route pavée de grandes dalles que nous suivons, c'est la voie Sacrée, par laquelle tant de géné-